

rez pas à vous plaindre. Nous nous servons de vos propres mots."—Eminence, il y a un proverbe qui dit : il faut demander plus pour avoir moins. Mais Rome est si généreuse qu'il suffit de demander moins pour avoir plus.— Ah ! dit-il, ces Canadiens sont bien demeurés des *Franchesi*, ils ont toujours le *complimento* à la bouche.—Eminence, pour un *complimento* je veux dire les ressources pécuniaires ; pour la succursale, que vous nous avez accordée ce n'est pas trop d'un autre compliment. *Bene, bene va bene !*"— Le rapport est toujours sur la sellette.

*Samedi 28 juin.*— Le rapport est fini. Je viens de le porter à M. Befani qui se mettra à composer dès lundi matin. Je ne me reste plus qu'à revoir la correspondance y annexée, ce qui prendra trois jours environ. Cette correspondance va être piquante : elle comprend les lettres que j'ai adressées, depuis que je suis à Rome, sur la question universitaire, à Monseigneur Fabre, au cardinal Simeoni, à Monseigneur Jacobini, à M. Collin, supérieur de St-Sulpice, à M. Archambault, mon remplaçant, au Dr Desjardins, à Monseigneur Labelle, etc. Elles renferment une foule de vérités que je ne pouvais pas faire parvenir autrement à mon public. J'ai reçu votre lettre du 15 où vous m'annoncez que la première communion est faite ce jour là. Oui j'ai reçu, dans le temps, la lettre des préparantes. Des occupations incessantes m'ont empêché de leur répondre, mais non pas de prier pour elles ; car, plus d'une fois, j'ai dit mon bréviaire à leur intention, et à l'intention des bonnes maîtresses qui préparaient leur âme à être le tabernacle du doux Jésus. Je ne crois pas que la poste ait manqué de me remettre une seule de vos lettres. Elles sont toutes paginées, jusqu'ici 325 pages ; et comme il doit y en avoir encore quatre de la St-Pierre au 15 de juillet, je compte que vous aurez écrit un volume de 360 à 370 pages. Merci, vous avez grandement contribué à alléger les ennuis de mon exil. Aussi voyez comme j'ai été persévérant à vous griffonner mon journal chaque jour, vu que j'écoutais peu vos recommandations : "si vous êtes fatigué, écrivez court" ; sachant fort bien qu'une lettre courte produirait un désappointement. Avouez, au moins, que ma persévérance mérite une bonne note. Il y en a tant qui commencent et n'achèvent pas. Dans l'amitié comme dans le salut, c'est la fin qui importe.